

Projections de population à l'horizon 2040

Stagnation et vieillissement de la population guadeloupéenne d'ici 2040

En 2040, la population guadeloupéenne sera de 404 000 habitants, si les tendances démographiques récentes se maintiennent. Elle tendrait à ne plus croître.

Les décès seraient plus nombreux que les naissances et le déficit migratoire serait moindre.

Le vieillissement de la population s'accélérait au point que les seniors représenteraient quatre habitants sur dix.

A l'horizon 2040, la Guadeloupe sera peuplée de 404 000 habitants, si les tendances démographiques récentes en matière de fécondité, mortalité et migrations se prolongent. Elle gagnerait seulement 3 000 personnes en trente ans, soit une augmentation de 0,8 % sur la période 2007-2040.

La population stagnerait

En 2040, la Guadeloupe aurait quasiment le même nombre d'habitants qu'aujourd'hui. La croissance annuelle moyenne de la population entre 2007 et 2040 serait donc quasi nulle (0,02 %). Cette croissance moyenne masque des réalités différentes au cours de la période. En réalité, la région connaîtrait une croissance atone pour atteindre 410.000 habitants en 2025. Dès lors, la population ré-

gionale entamerait une lente décroissance : en 2040, elle reviendrait à un niveau proche de 2007.

La croissance de la population de la Guadeloupe serait la plus faible des régions françaises après celle, négative, de la Champagne-Ardenne. En rythme annuel, elle serait vingt fois plus faible qu'au niveau national. A l'opposé, la population de Guyane serait en augmentation de 3,1 % par an entre 2007 et 2040.

Entre 2030-2040, la croissance de la population de la Guadeloupe s'essoufflerait au point de devenir négative. Ce serait le résultat d'évolutions inverses : l'amélioration du solde migratoire et détérioration du solde naturel.

Diminution des naissances et montée des décès

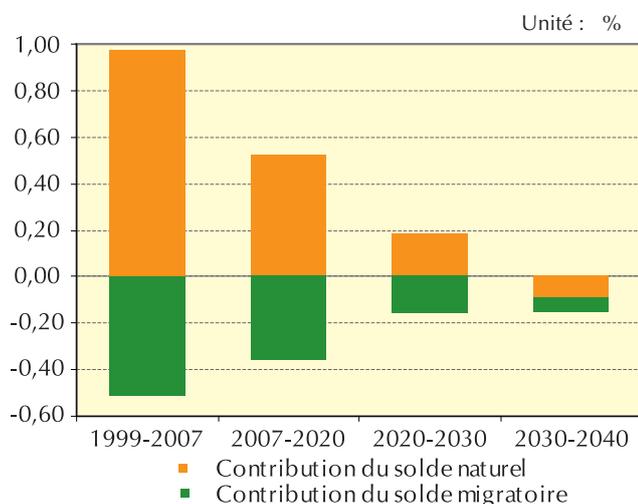
En Guadeloupe, le solde naturel devrait progressivement diminuer pour devenir négatif en fin de période. Entre 1999 et 2007, la croissance démographique est exclusivement tirée par l'excédent naturel, les naissances étant plus nombreuses que les décès. Au cours des trente prochaines années, les naissances diminueraient alors que les décès continueraient de croître.

Même sous l'hypothèse d'un maintien du niveau de fécondité actuel qui est l'un des plus élevés de France, 2,3 enfants par femmes, le nombre de naissances se réduirait du fait de la diminution de la population féminine en âge de procréer. En effet, la baisse des naissances constatée depuis plusieurs années implique que les générations de jeunes femmes nouvellement en âge de procréer sont moins nombreuses que les générations sortantes. Par ailleurs, certaines de ces femmes âgées de 18 à 30 ans quittent la région afin de poursuivre des études ou trouver un emploi.

Dans le même temps, l'arrivée aux âges élevés des générations nombreuses aujourd'hui âgées de 30 et 60 ans

Essoufflement de la croissance démographique

Solde naturel et solde migratoire dans le taux de croissance annuel de la population en Guadeloupe



devrait engendrer une augmentation des décès en dépit de l'allongement de l'espérance de vie.

Sur la décennie 2030-2040, la Guadeloupe serait l'une des rares régions françaises à cumuler un solde naturel négatif avec un déficit migratoire, d'où une décroissance de la population.

Un moindre déficit migratoire

Le solde migratoire régional, déficitaire ces vingt dernières années, resterait négatif mais s'atténuerait. Ce solde migratoire se décompose en solde avec le reste de la France d'une part et avec l'étranger d'autre part.

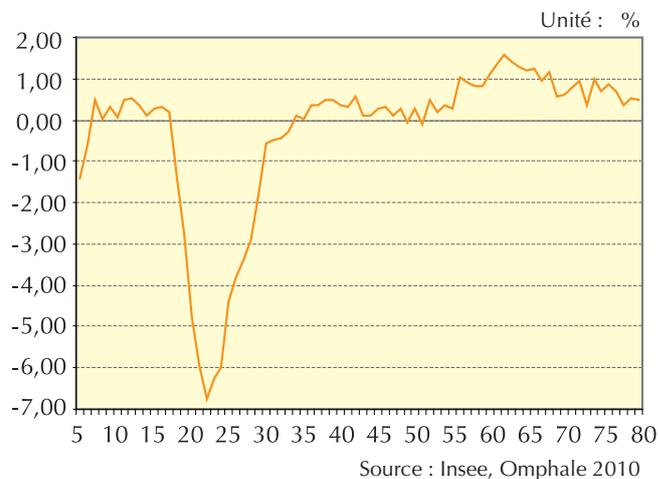
Considéré comme constant et conforme aux tendances récemment observées, le solde avec l'étranger serait négatif sur toute la période de projection. Le solde migratoire de la Guadeloupe se contracterait donc du fait des échanges de la région avec le reste de la France. Le solde quinquennal des échanges entre la Guadeloupe et les autres régions françaises passerait ainsi de -4.000 aujourd'hui à + 2.000 aux alentours de 2040. Cette évolution du solde migratoire de la Guadeloupe avec le reste de la France pourrait s'expliquer par les disparités de croissance démographique entre les régions françaises. En effet, les échanges migratoires de la Guadeloupe s'effectuent principalement avec l'Île-de-France, la Martinique, Rhône-Alpes, Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Aquitaine, régions à plus fort dynamisme démographique. La population « susceptible » de quitter la Guadeloupe augmenterait moins vite que celle qui pourrait la rejoindre, cela entraînerait une amélioration du solde guadeloupéen. Cette amélioration viendrait principalement de la réduction des flux de départs de la région.

En Guadeloupe, les migrations accéléreraient le vieillissement de la population : la région attire les personnes

âgées entre 55 et 75 ans alors que les jeunes adultes sont plus nombreux à quitter la région qu'à s'y installer.

La région attire les personnes âgées

Quotients de migrations nettes par âge entre 2007 et 2012 en Guadeloupe

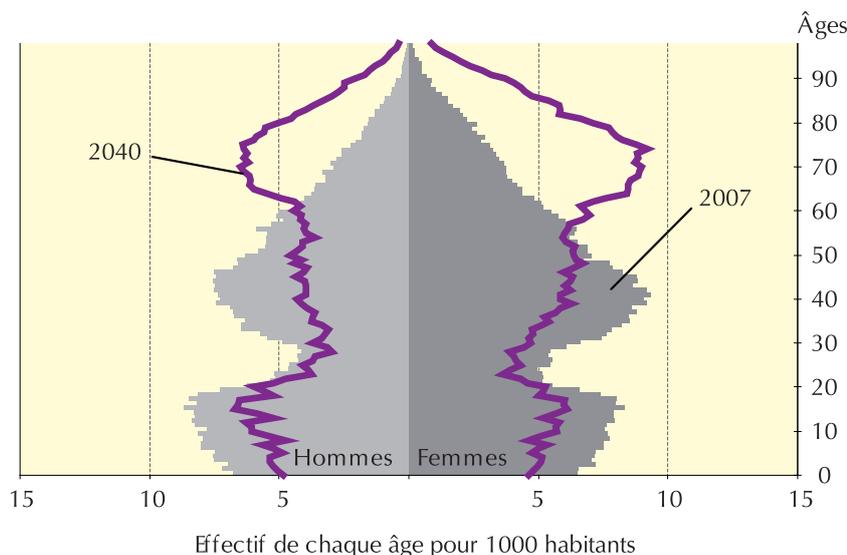


Un vieillissement inéluctable

Le vieillissement de la population viendrait d'abord de l'arrivée aux grands âges des générations les plus nombreuses aujourd'hui. De plus, le désir de nombreux retraités ou de personnes en fin de vie active de s'installer en Guadeloupe provoquerait un vieillissement plus rapide de la région. Il peut s'agir d'héliotropisme ou de retours au pays. En 2040, l'âge moyen en Guadeloupe serait de 48 ans alors qu'il était de 36 ans en 2007. La région serait la troisième la plus âgée de France après la Corse et la Martinique alors qu'aujourd'hui elle figure parmi les plus jeunes.

Un net vieillissement de la population

Pyramides des âges en structure en Guadeloupe



Par ailleurs, le départ des jeunes adultes pour se former ou trouver un emploi continuerait. Avec la diminution des naissances, ceci contribuerait au vieillissement accéléré de la population guadeloupéenne.

Les populations les plus jeunes, moins de 20 ans, de même que celles ayant entre 20 et 59 ans diminueraient d'environ 30 % chacune entre 2007 et 2040. Dans le même temps, le nombre de personnes de 60 ans ou plus progresserait fortement, il serait multiplié par 2,4 à l'horizon 2040. En particulier, les personnes de 80 ans ou plus seraient presque quatre fois plus nombreuses qu'en 2007.

La forte augmentation de ces classes d'âge devrait peser sur les politiques publiques : prise en charge de la dépendance, accès aux équipements et aux soins...



40% de personnes âgées en 2040

Répartition de la population guadeloupéenne par grands groupes d'âges

	2007		2 020		2 030		2 040	
	effectif	%	effectif	%	effectif	%	effectif	%
Moins de 20 ans	122 737	30,6	104 000	25,5	94 000	23,0	88 000	21,8
20-59 ans	209 081	52,2	197 000	48,0	171 000	41,6	153 000	37,9
60-79 ans	55 256	13,8	87 000	21,2	111 000	27,2	113 000	28,0
80 ans ou plus	13 514	3,4	22 000	5,4	34 000	8,2	50 000	12,3
Ensemble	400 588	100	410 000	100	410 000	100	404 000	100

Source : Insee, Omphale 2010

Quatre Guadeloupéens sur dix auraient 60 ans ou plus contre trois sur dix dans l'ensemble de la France, la part des personnes âgées dans la population devrait plus que doubler d'ici 2040. Parallèlement, les plus jeunes ne représenteraient plus que 22 % de la population alors qu'ils étaient 31 % en 2007. Les personnes d'âge actif, les 20-59 ans, serait 38 % donc nettement moins nombreux que les inactifs potentiels, les moins de 20 ans et les 60 ans ou plus.

Une évolution démographique dépendante du scénario retenu

Le sens de l'évolution démographique que connaîtrait la Guadeloupe dépend du scénario retenu.

D'après le scénario central, qui prolonge les tendances récentes, la population 2040 serait très proche de la population 2007.

Six scénarios alternatifs sont obtenus à partir de ce scénario central en faisant varier l'une des hypothèses à la baisse ou à la hausse. Les scénarios supposant une évolution moins favorable de l'une des hypothèses conduisent à une baisse de la population guadeloupéenne à l'horizon 2040. D'après ces scénarios pessimistes, l'évolution de la population guadeloupéenne serait comprise entre -1 % et -2 % entre 2007 et 2040.

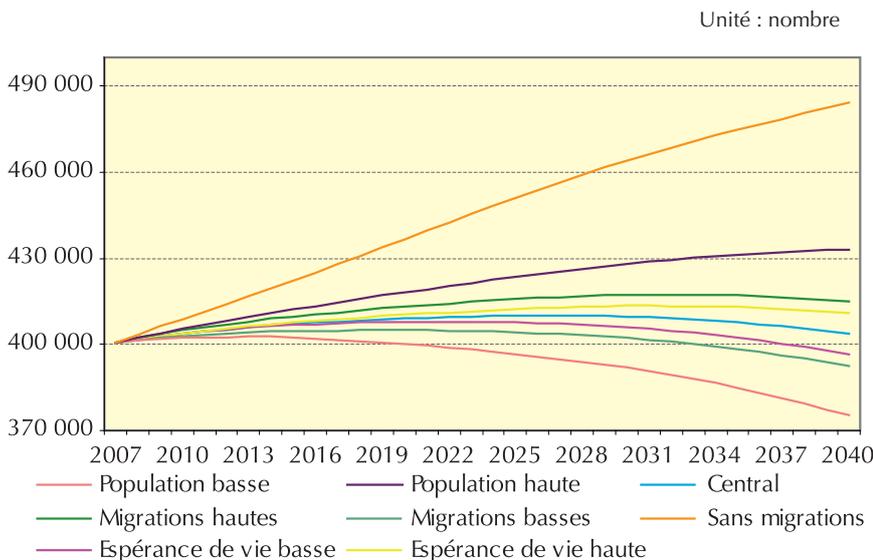
Inversement, d'après les scénarios optimistes, la population de la Guadeloupe pourrait augmenter entre 2,6 % et 3,6 % à l'horizon 2040.

Quel que soit le scénario retenu, l'évolution de la population guadeloupéenne commencerait par croître très faiblement puis connaîtrait un point de retournement avant de diminuer. Ce retournement interviendrait plus ou moins tôt selon le scénario. Dès 2019 dans les scénarios fécondité basse ou migrations basses, il aurait lieu en 2033 lorsque l'on retient une hypothèse haute en terme d'espérance de vie.

Par ailleurs, le scénario sans migrations montre l'influence du déficit migratoire du territoire guadeloupéen : conduisant à la plus forte croissance démographique, la Guadeloupe compterait 484 000 habitants à l'horizon 2040.

Entre 370 000 et 430 000 Guadeloupéens en 2040

Évolution future de la population guadeloupéenne selon les huit scénarios retenus



Hugues HORATIUS-CLOVIS

Remarque : Les deux scénarii basés sur la fécondité haute et la fécondité basse ne sont pas représentés, ils se confondraient avec les deux scénarii sur la migration haute et la migration basse.

Source : Insee, Omphale 2010



Sources

Les projections de populations se fondent sur un modèle baptisé Omphale 2010. Ce modèle est basé sur les populations régionales par sexe et âge au 1er janvier 2007 issues du recensement de la population. Il applique, pour chaque sexe et âge, des quotients d'émigrations entre zones de départs et d'arrivée, ainsi que des quotients de fécondité et de mortalité. Les divers quotients sont déterminés en ne prenant en compte que les tendances de fécondité, mortalité et de migrations observées par le passé. Ces projections ne peuvent donc pas s'assimiler à des prévisions : les hypothèses retenues ne sont pas probabilisées.

Définitions

Le solde naturel est la différence entre le nombre de naissances et le nombre de décès enregistrés au cours d'une période. Le solde migratoire est la différence entre le nombre de personnes qui sont entrées dans une région, une année donnée et le nombre de personnes qui en sont sorties. L'indicateur conjoncturel de fécondité mesure le nombre d'enfants qu'aurait une femme tout au long de sa vie si les taux de fécondité observés à chaque âge l'année considérée demeuraient inchangés. Le ratio de dépendance économique est le rapport entre le nombre d'inactifs potentiels (moins de 20 ans et 60 ans ou plus) et le nombre d'actifs potentiels (20-59 ans).

Les différents scénarii

Le scénario central

Les projections de population ont été élaborées avec les hypothèses du scénario dit « central » :
- la fécondité de la région est maintenue à son niveau de 2007, soit 2,27 enfants par femmes.
- la mortalité baisse au même rythme qu'en France où l'espérance de vie atteindrait 83,1 ans pour les hommes et 88,8 ans pour les femmes en 2040;

- les quotients migratoires, calculés entre 2000 et 2008, sont maintenus constants sur toute la période de projection. Ils reflètent les échanges de population entre la région et les autres régions de France d'une part et entre la région et l'étranger d'autre part.

Des variantes possibles

Des variantes ont été constituées pour mesurer l'impact d'évolutions qui, sur chaque composante, différencieraient de celles retenues dans le scénario central.

Pour la fécondité, le scénario « fécondité haute » fait converger la fécondité de la région vers une valeur cible en 2015 qui correspond à l'Indice Conjoncturel de Fécondité (ICF) de la zone en 2007 augmenté de 0,15. Au-delà, la fécondité ainsi atteinte est maintenue.

Pour le scénario « fécondité basse », c'est la valeur de l'ICF de la zone moins 0,15 qui sert de cible en 2015.

Pour la mortalité, le scénario « espérance de vie haute » fait évoluer l'espérance de vie de la région parallèlement à l'évolution nationale du scénario correspondant. Ce dernier est établi selon des gains progressifs d'espérance de vie à la naissance, qui atteint environ 90,6 ans pour les femmes et 84,9 ans pour les hommes en 2040. Pour le scénario « espérance de vie basse » qui fonctionne selon le même principe, les valeurs s'élèvent à 87,1 ans pour les femmes et 81,4 ans pour les hommes.

Pour les migrations, le scénario sans migrations est une projection pour laquelle l'ensemble des échanges migratoires, entre régions et avec l'étranger, sont considérés nuls. Il constitue une variante intéressante pour appréhender leur impact sur les projections régionales. Les scénarii « migrations hautes » et « migrations basses » correspondent à des hypothèses d'évolution du solde migratoire avec l'étranger de plus ou moins 50%.

Les scénarii « population haute » et « population basse » rassemblent les variantes optimistes (resp. pessimistes) de chacune des trois composantes précédentes.

Pour en savoir plus

« Projections de population à l'horizon 2040, Faible croissance de la population martiniquaise et vieillissement accéléré », Insee-Dirag, Premiers Résultats n°72, janvier 2010.

« Projections de population à l'horizon 2040, Plus d'un demi-million de Guyanais », Insee-Dirag, Premiers Résultats n°71, janvier 2010.

« Projections de population aux Antilles-Guyane à l'horizon 2030 », Insee-Dirag, Cahiers Antilles-Guyane, janvier 2008.
« Projections de population à l'horizon 2060, un tiers de la population âgée de plus de 60 ans », Insee Première n° 1320, octobre 2010.

« La population des régions en 2040, les écarts de croissance pourraient se resserrer », Insee Première n° 1326, décembre 2010.